JOSETTE
CHALUDE

“Alertez les bébés !”

Le 1er mai 1998, dans un petit “mémento” que Jésus Sanchez[1] m’invitait à écrire en résumé de notre entretien concernant l’implantation cochléaire, je rappelais que les données de l’éducation des enfants sourds, pour disparates et controversées qu’elles soient, avaient un point commun : “*la nécessité d’offrir à l’enfant un environnement capable de l’introduire le plus précocement possible - c’est-à-dire en tirant profit de la grande plasticité neuronale du premier âge - dans des apprentissages qui vont constituer le socle de son développement ultérieur*.”

Ce texte restitué par l’ordinateur m’est apparu plus que jamais d’actualité et je n’ai pas résisté au désir d’en offrir quelques passages à la réflexion de nos lecteurs. Les voici, dans le désordre :

“*Une recherche qui se propose d’évaluer l’efficacité d’une technique prothétique - quelle que soit, au demeurant, la fonction que la prothèse est supposée rétablir - ne peut faire l’économie de prendre en compte les facteurs humains, individuels et sociaux. Mais quand la fonction visée est l’acquisition du langage, ces facteurs de réussite deviennent prépondérants.*” (...)

“*S’approprier une première langue, la langue dite « maternelle », est une « construction à deux »[2], ce qui exige que l’apprenant vive des situations grâce auxquelles prennent sens les informations qu’il puise dans son environnement et dans ses propres activités. Ceci est vrai pour tous les enfants et s’enclenche dès la première sensation, dès la première émotion, dès le premier échange. Ça ne l’est pas moins pour les jeunes sourds mais implique que les partenaires de leurs apprentissages précoces soient motivés, vigilants, formés*”.

“*Motivés … Vigilants …Formés … car l’éducation du jeune sourd ne trouve sa pleine efficacité que si son entourage, au fil des jours, fait pour lui et avec lui les choix de vie et de communication les plus adaptés.*”

La seule ambition de mon modeste mémento était d’attirer l’attention du chercheur sur une “opportunité heuristique”. J’y soulignais notamment une réalité amplement vérifiée, “*le rapport constant observé - à toutes les époques et dans toutes les situations - entre les progrès réalisés par les jeunes sourds sur le plan de leur vie mentale et sociale et la qualité des stratégies éducatives que leur milieu familial a été en mesure de leur offrir*”.

Tout est dit, semble-t-il pour ce qui est du rôle familial. Pourquoi, dès lors, “*alerter les bébés*” ? Je rabâche, c’est un fait. Mais à la veille d’un choix politique des plus aléatoires, ce que révèle aux “naïfs” l’ardeur des polémiques, c’est une réalité qui se met en travers de nos meilleures intentions : les mesures collectives répondent rarement aux attentes de tous. C’est pourquoi nous avons besoin d’experts en tous genres, de partis d’opposition et, de temps à autre, d’une élection...

Au cours des stages de parents de l’ANPEDA, en contrepoint d’un exposé médical, je mettais sous les yeux des parents le tube acoustique qui m’avait tenu lieu d’aide auditive.

Ceci pour leur faire découvrir que l’appareil amplifie certes les sons de la parole mais que l’important était la manière de s’en servir.

Relisant avec avidité un récent texte du professeur Bernard Golse - dont la pensée nous enrichit depuis longtemps - sur “l’importance de la comodalité perceptive chez le bébé”[3] je suis tombée en arrêt sur sa définition d’une véritable “sémiologie de l’affect”. Dans notre champ, les avancées scientifiques satisfont peu à peu notre besoin de comprendre, et l’efficience des collusions parents/spécialistes fait merveille. ❖

1. Directeur de recherche du CTNERHI, en charge de suivre sur 10 ans, l’évolution d’une population d’enfants sourds implantés.
2. Actes Acfos 2, “Surdité et accès à la langue écrite”, 1998.
3. Connaissances Surdités, Hors-Série N°2, “Les Actes Acfos 5”, 2005.